

éloigner les Arabes qui viennent souvent les mettre à contribution, et auxquels ils sont obligés de donner du pain, afin de se débarrasser de leurs menaces toujours accompagnées de quelques coups de fusil.

Le voyageur anglais CARNE qui était pour quelques jours dans ce couvent, fut pris avec deux de ses compatriotes dans une excursion hors de l'enceinte, par un parti d'Arabes. Après trois jours de marche, on arriva au camp, dont le chef se nommait HASAN. Les Européens, ayant laissé leurs armes dans le monastère, ne purent faire aucune résistance. Les Arabes étaient au nombre de douze, parmi lesquels il y avait trois cheikhs ; ils conduisirent leurs prisonniers au pied des murs du couvent, espérant sans doute obtenir des moines une bonne rançon : ils crièrent et menacèrent longtems sans qu'on leur répondît. A la fin, un moine parut à une fenêtre très-élevée, et il y eut entre les Arabes et lui une courte conversation qui n'amena aucun résultat. La nuit étant proche, les Arabes firent un grand feu, et furent assez civils pour partager leur café avec leurs captifs. On passa la nuit dans ce lieu, et le lendemain de grand matin, la troupe montée sur des chameaux, se mit en marche pour se rendre au camp de Hasan, qui était à deux ou trois journées de distance. Un des trois prisonniers, sachant un peu l'arabe, leur servait d'interprète, et ils furent instruits par son moyen, du serment que fit Hasan, en levant la main au ciel, qu'il ne souffrirait pas qu'il leur fût fait aucun mauvais traitement aussi longtems qu'ils seraient en son pouvoir. Après trois jours de marche, on arriva au camp de Hasan, qui se composait de quatorze tentes. Les prisonniers n'y furent point maltraités ; car c'était plutôt aux moines du mont Sinaï que les Arabes en voulaient, qu'aux voyageurs que la trahison de leur guide avait mis au pouvoir de ces habitans du désert.

Les Arabes détestaient ces moines, " parce qu'ils mangent, disaient-ils, sans aucune fatigue, du pain blanc à l'abri des murs de leur couvent, tandis que nous sommes réduits à manger un pain noir. "

Une autre cause de leur haine, c'est qu'ils croient et assurent que les moines possèdent et gardent dans leur couvent le *Livre de la destinée*, et qu'ils le tiennent, pendant la plus grande partie de l'année, enfoui dans la terre. Suivant eux, lorsque ce livre était ouvert et exposé au grand air, il avait le pouvoir d'attirer la pluie sur la terre, ce qui réjouissait leurs cœurs et procurait du rafraîchissement à leurs déserts. Mais les prêtres, par une suite de leur méchanceté envers les Arabes, le tiennent en général profondément enfoui dans la terre ; et, en consé